

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

Luma annonce son programme 2018

14 mai 2018 - 6 janvier 2019

Luma, Parc des Ateliers,
Arles (France)



Luma a le plaisir de présenter la programmation qui se déploiera au Parc des Ateliers d'Arles à partir du 14 mai 2018.

Principaux évènements à venir :

- La seconde édition des **Luma Days**, un forum annuel d'une semaine comprenant des conférences, des ateliers, des présentations de films, une bibliothèque, plusieurs expositions.
- Une nouvelle itération de l'installation **DO WE DREAM UNDER THE SAME SKY** de **Rirkrit Tiravanija, Nikolaus Hirsch et Michel Müller**.
- Une grande exposition célébrant le 50ème anniversaire de la collaboration de **Gilbert & George**.
- Deux œuvres vidéos issues de la collection Maja Hoffmann/Fondation Luma, présentées en France pour la première fois :
 - Après *Love Is the Message, The Message is Death* présenté à Arles en 2017, **Arthur Jafa**, réalisateur et artiste visuel acclamé par la critique, présente son film **APEX** (2013) ;
 - Dans son dernier film **Such a Morning**, **Amar Kanwar** pose la question de savoir comment vivre dans le monde présent. La

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

dimension onirique et méditative de l'œuvre influence le regard et la spiritualité du public.

- ***Pixel Forest*** est l'une des œuvres les plus récentes de l'artiste **Pipilotti Rist**, basée à Zurich. L'installation se compose de 3 000 lumières LED et s'apparente à un écran de cinéma qui aurait explosé dans l'espace, plongeant le spectateur dans une vidéo en trois dimensions à l'échelle d'une pièce.
- Diplômée du Bard College depuis peu, **Lily Gavin** présente une sélection d'images captivantes réalisées pendant les huit semaines du tournage du prochain film de Julian Schnabel intitulé *À la porte de l'éternité*, portant sur la vie de Vincent van Gogh à Arles et qui sortira en salle cette année.
- Le retour de la compagnie de danse de Benjamin Millepied, le **L.A. Dance Project**, pour sa troisième année de résidence à Luma.

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

À partir du 14 mai 2018 :

Luma Days #2

L'hospitalité, à la recherche d'une voie commune

14 - 19 mai 2018

La Grande Halle, Les Forges, La Mécanique Générale,
Parc des Ateliers, Arles

Luma Days est un forum annuel qui fait de la ville d'Arles un centre de gravité dans la région méditerranéenne où experts, scientifiques, penseurs, militants, acteurs de la société civile, créateurs locaux et internationaux mais aussi le grand public se rassemblent autour de thématiques pour partager leurs points de vue et penser ensemble le monde à venir. Les discussions sont en lien avec les thèmes que nous étudions : Déchets, Nourriture, Éducation, Mobilité, Production et Hospitalité, avec une attention particulière pour l'environnement, la coopération public / privé, le développement durable, l'entrepreneuriat social et l'avenir du travail.

Cette concentration d'idées et d'expériences multiples est propice au développement de nouvelles méthodes de transformation de notre société. Au croisement de l'art, du design, de la technologie, de l'engagement et de l'écologie, les Luma Days servent de médiateur entre le local et le global en traitant plusieurs questions clés à partir de la co-création de scénarii. Ce moment d'intelligence collective vise à réfléchir ensemble à travers un programme de conférences, d'exercices de prospective dédiés à la ville et au territoire mais aussi des présentations inspirantes, des films, des expositions, des lectures...

Cette année, les échanges s'articuleront autour de la thématique suivante : « L'hospitalité, à la recherche d'une voie commune » car ce sujet est essentiel pour notre institution. Alors que l'hospitalité est une valeur fondamentale de toute culture, le sens de ce mot semble avoir perdu de sa densité. C'est pour cette raison que cette thématique sera explorée tout au long de la semaine des Luma Days #2.

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

**Rirkrit Tiravanija, Nikolaus Hirsch et Michel Müller
DO WE DREAM UNDER THE SAME SKY**

14 mai - 23 septembre 2018

La Cour des Forges, Parc des Ateliers, Arles

Au printemps-été 2018, l'installation **DO WE DREAM UNDER THE SAME SKY** de l'artiste conceptuel Rirkrit Tiravanija et des architectes Nikolaus Hirsch et Michel Müller sera présentée au Parc des Ateliers d'Arles. Ce projet fut présenté précédemment à deux occasions : en 2017 dans le cadre de l'ARoS Triennial à Aarhus (Danemark) et en 2015 à Art Basel à Bâle (Suisse).

Conçue comme un abri en plein air fait de bambou et d'acier, cette installation s'inscrit dans le prolongement du projet *The Land*, un modèle en matière de développement durable développé par Rirkrit Tiravanija et Kamin Lertchaiprasert près de Chiang Mai, en Thaïlande, depuis 1998.

L'œuvre présentée à Arles comprendra une cuisine à ciel ouvert, un jardin d'herbes aromatiques et un lieu de restauration partagé où le public pourra manger, boire et se détendre au sein d'un environnement convivial, tout en discutant de développement durable, de géopolitique des aliments ou de technologie à l'ère de l'anthropocène.

Ce projet reflète d'innombrables discussions entre artistes à propos de l'urbanisation dans une société post-rurale, de la production en tant que processus de collaboration et de la notion de « terre » sans rapport à la notion de propriété. Au travers de **DO WE DREAM UNDER THE SAME SKY**, Rirkrit Tiravanija, Nikolaus Hirsch et Michel Müller envisagent la terre comme une source d'improvisation et de collaboration mais aussi comme un moyen de remettre en cause les structures institutionnelles existantes.

Entre installation et atelier invitant le public à cuisiner de concert, à Arles, **DO WE DREAM UNDER THE SAME SKY** sera le fruit de la rencontre d'une communauté d'artistes, architectes, ingénieurs, cuisiniers et gastronomes qui animeront l'œuvre tout l'été, au Parc des Ateliers.

Biographie - Rirkrit Tiravanija

Rirkrit Tiravanija est le lauréat de l'Absolut Art Award 2010 et du Hugo Boss Prize décerné par le musée Guggenheim. Il a également reçu le prix Benesse du musée d'art contemporain Naoshima, au Japon, et le Lucelia Artist Award du Smithsonian American Art Museum. Son travail a récemment été exposé au Stedelijk Museum, à Amsterdam (2016) ; au Garage Museum of Contemporary Art, à Moscou (2015) ; à la Kunsthalle de Bielefeld (2010) ; à la Kunsthalle Fridericianum, à Cassel (2009) ; au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; au musée Guggenheim, à New York ; à la Serpentine Gallery, à Londres (tout 2005) et au musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam (2004). Rirkrit Tiravanija enseigne à la School of Visual Arts de l'université Columbia à New York et est membre fondateur et curateur d'Utopia

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

Station, un projet collectif regroupant artistes, historiens d'art et curateurs. Il est aussi président du projet écologico-éducatif, The Land Foundation, œuvrant à Chiang Mai, en Thaïlande, et fait partie de l'espace alternatif collectif VER, situé à Bangkok.

Biographie - Nikolaus Hirsch

Nikolaus Hirsch est un architecte, éditeur et commissaire d'expositions basé à Francfort. Il a été directeur de Städtelschule et de Portikus à Francfort, et enseigne actuellement à l'université de Columbia à New York. Ses réalisations incluent la Synagogue de Dresde (2001), le Hinzert Document Centre (2006), le Cybermohalla Hub (Delhi, 2008-12), Unitednationsplaza (avec Anton Vidokle), le Museum of Immortality (Mexico, 2016) et le projet de rénovation de la Galerie nationale de Prague. Hirsch a organisé de nombreuses expositions au Portikus, le projet Folly pour la Biennale de Gwangju (2014), Real DMZ (2015) et «Wohnungsfrage» à HKW Berlin (2015). Hirsch est le co-fondateur et éditeur de la série *Critical Spatial Practice* chez Sternberg Press et de e-flux Architecture.

Biographie - Michel Müller

Michel Müller est un architecte basé à Darmstadt en Allemagne. En 2004, il a obtenu son doctorat avec une thèse sur l'architecture modulaire de l'Université de Darmstadt. Il a été professeur invité à la Staatliche Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe (2004), et professeur à l'Académie d'art et de design de Stuttgart. Depuis 2010, il enseigne à l'Université de technologie, des arts et des sciences de Cologne. Son travail comprend la Power Station Darmstadt, le Machine Hall Darmstadt, le théâtre Bockenheimer Depot (avec William Forsythe), Unitednationsplaza à Berlin (avec Anton Vidokle), le Cybermohalla Hub à Delhi, le Museum of Immortality (Mexico, 2016) et le projet de rénovation de la Galerie nationale de Prague.

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

Arthur Jafa**APEX**, 2013

À partir du 14 mai 2018

La Grande Halle, Parc des Ateliers, Arles

Depuis trente ans, Arthur Jafa, réalisateur, cinéaste et artiste américain consacre son travail aux questions d'identités et à l'étude des relations entre communautés. Ses films, œuvres et performances traitent spécifiquement de la réalité de la communauté noire. Par le biais de ses recherches, il s'interroge, entre autres, sur la légitimité de l'assimilation de l'histoire et de la culture américaine à l'esthétique et aux formes d'expression de la musique noire. En modifiant subtilement les rythmes, les cadrages et les jeux de son et lumière, Arthur Jafa parvient à recréer un nouvel espace cinématographique – un espace qui conjugue tensions et potentiel. Ces deux notions se mélangent parfois pour donner naissance au concept de « Black Potention » (Potention noire), notion qu'Arthur Jafa emploie pour caractériser le manque d'opportunités sociales, économiques et individuelles auquel la communauté noire fait face depuis plus de 400 ans. Jafa crée des œuvres qui expriment cette forme d'aliénation tout en déclamant la puissance des modes d'expressions de la culture noire.

L'artiste emploie souvent des techniques de subversion visuelle, existantes et produites, qui permettent d'aller au-delà des murs de la galerie. Après un court détour par le cinéma, Arthur Jafa fait son retour sur la scène artistique en participant à *Made in L.A.* en 2016, au Hammer Museum (Los Angeles). Depuis les années 90, l'artiste collectionne et étudie de nombreux ouvrages qui lui permettent de retracer et cartographier l'histoire orale et les récits de la communauté noire. En 2017, les Serpentine Galleries (Londres, été 2017) et la Julia Stoschek Collection (Berlin, février 2018) se sont associés pour présenter l'exposition *A Series of Utterly Improbable, Yet Extraordinary Renditions*.

Pour créer *APEX*, Arthur Jafa a rassemblé une diversité d'images éditées et séquencées par ses soins, pendant cinq ans. La vidéo est celle d'un film qui n'aura jamais été réalisé. Pour reprendre les mots de l'artiste, « Il s'agit en fait d'un modèle de film – un mélange entre une épopée de science-fiction d'un budget de 100 millions de dollars et un film anti-cinéma ». La juxtaposition saccadée de visuels, sons et idées, le tout orchestré par des associations inattendues, crée des liens étranges. Il en résulte des récits abstraits et des résonances codifiées, deux éléments récurrents du travail d'Arthur Jafa.

Biographie – Arthur Jafa

Artiste, réalisateur et cinéaste, cofondateur du studio de cinéma TNEG, Arthur Jafa est né à Tupelo, dans le Mississippi, et vit actuellement à Los Angeles. Connu pour ses films, Arthur Jafa a été le directeur de la photographie de *Crooklyn* de Spike Lee (1994), de *Darker Shade of Black* d'Isaac Julien (1994), de *A Litany for Survival* (1995), le biopic d'Ada Gay Griffin et Michelle Parkerson consacré à la défunte Audre Lorde, de *Seven Songs for Malcolm X* de John Akomfrah (1993), de *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick (1999), de *Rough in Reverse* de Manthia Diawara (2000) et

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

de *In the Morning* de Nefertite Nguvu (2014). Il a dirigé la seconde équipe du film d'Ava DuVernay, *Selma* (2014) et la photographie des clips de Solange, *Don't Touch My Hair* et *Cranes in the Sky* (tous deux sortis en 2016). En 2017, avec TNEG, Arthur Jafa conçoit, filme et monte le clip de *4:44*, la chanson-titre du dernier album de JAY-Z. *Dreams Are Colder than Death*, un documentaire réalisé et tourné par Arthur Jafa pour commémorer le cinquantième anniversaire du discours de Martin Luther King, « I Have A Dream », a remporté tous les suffrages au LA Film Festival, au New York Film Festival et au Black Star Film Festival, où il a été sacré meilleur documentaire. Ses écrits sur la politique culturelle noire ont paru dans diverses publications telles que *Black Popular Culture* et *Everything But the Burden*.

Projets d'expositions individuelles récents : *Artists Space*, à New York (1999) ; l'exposition itinérante d'Okwui Enwezor, *Mirror's Edge*, au BildMuseum – l'université d'Umeå, en Suède / la Vancouver Art Gallery, au Canada / le Castello di Rivoli, à Turin, en Italie / Tramway, à Glasgow, en Écosse (1999) ; la Whitney Biennial, au Whitney Museum of American Art, à New York (2000) ; *Black Box*, au CCAC Institute, à Oakland, en Californie (2000) ; Mediacity Seoul, en Corée (2000) ; *BitStreams*, au Whitney Museum of American Art, à New York (2001) ; *Social Formal*, au Westaelischer Kunstvein, à Münster, en Allemagne (2002) ; *My Black Death*, à ARTPACE, à San Antonio, au Texas (2002) ; à l'Institute of Contemporary Art de Philadelphie (2015) ; au Hammer Museum of Art de Los Angeles (2016) ; à la Gavin Brown's enterprise, à New York (2016) et au Musée d'art contemporain de Los Angeles (2016). Il organisera une exposition au Berkeley Art Museum & Pacific Film Archives à l'automne 2018.

Amar Kanwar**Such a Morning**, 2017

À partir du 14 mai 2018

La Grande Halle, Parc des Ateliers, Arles

Amar Kanwar est connu principalement pour ses films documentaires. Toutefois, dans son dernier film, présenté pour la première fois dans le cadre de documenta 14, il conte l'histoire moderne de deux personnages en quête de vérité. Dans *Such a Morning*, un célèbre professeur de mathématiques met subitement fin à sa carrière et se retire à l'écart du monde, dans la nature. Il décide alors de faire d'un wagon de train laissé à l'abandon sa maison. Ainsi débute un voyage épique fait de découvertes au cœur même de son intériorité et de l'environnement au sein duquel le scientifique évolue.

Ce film de 85 minutes alterne entre mathématiques et poésie, démocratie et fascisme, peur et liberté. Basculant entre perception et réflexion, chaque instant semble, dans ce film, touché

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

par une puissance inconnue. Chaque personnage cherche la vérité au travers de visions fantomatiques tirées des profondeurs des ténèbres. Inspirée de la littérature et de la vie politique indienne, marquée par le manque de discipline et de constance, *Such a Morning* n'en demeure pas moins une œuvre profondément onirique et poétique, grâce à sa magnifique facture visuelle et ses paysages sans fin, aussi bien naturels que façonnés par l'homme.

La réalisation de ce film a permis à Amar Kanwar d'approfondir et d'enrichir ses travaux de recherche iconographique et d'archives au travers de nombreuses collaborations artistiques, pédagogiques, métaphysiques et politiques. Le fruit de ses recherches a été présenté à de nombreuses reprises, au fur et à mesure que le projet s'est étoffé. A l'heure actuelle, le wagon de train présent dans le film se trouve toujours à New Delhi. Il est devenu un véritable lieu dédié à la mémoire de ce professeur refusant le conformisme et s'efforçant de sortir des sentiers battus.

Cette œuvre vidéo s'inscrit dans le cadre du programme associé du festival international de la photographie Les Rencontres d'Arles 2018.

Biographie – Amar Kanwar

Amar Kanwar est né à New Delhi, en Inde, en 1964. Il vit et travaille à New Delhi.

Amar Kanwar s'est illustré par ses films et ses travaux multimédia explorant la dimension politique du pouvoir, de la violence et de la justice. Ses installations polysémiques tirent leur origine de récits souvent issus de zones de conflit et dénotent une approche poétique unique du personnel, du social et du politique.

Le travail d'Amar Kanwar a été récemment exposé à la Tate Modern, à Londres (2018), au Bildmuseet, à Umea, en Suède (2017) ; à la Marian Goodman Gallery, à Londres (2017) ; au Goethe Institut/Max Mueller Bhavan, à Mumbai (2016) et à l'Assam State Museum, en collaboration avec le Kiran Nadar Museum of Art et North East Network, en Inde (2015), en 2013 et 2014, à l'Art Institute of Chicago ; au Yorkshire Sculpture Park, en Angleterre ; au Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (TBA 21), à Vienne, et au Fotomuseum Winterthur, en Suisse (2012).

Amar Kanwar a participé aux documenta 11, 12, 13 et 14 à Cassel, en Allemagne (en 2002, 2007, 2012 et 2017). Son travail a été exposé au Stedelijk Museum, à Amsterdam (2008) ; à la Whitechapel Art Gallery, à Londres (2007) ; au National Museum of Art, Architecture and Design, à Oslo (2006) et à la Renaissance Society, à Chicago (2004).

Amar Kanwar a reçu de nombreux prix, dont le Prince Claus Award (2017) ; le Leonore Annenberg Prize for Art and Social Change (2014) ; un doctorat *honoris causa* en beaux-arts, décerné par le Maine College of Art, aux États-Unis (2006) ; le Edvard Munch Award for Contemporary Art, en Norvège (2005) ; le prix MacArthur, en Inde (2000) ; le Golden Gate Award, au Festival international du film de San Francisco (1999), ainsi que la Golden Conch, au Festival international du film de Mumbai, en Inde (1998).

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

À partir de juillet 2018 :

Gilbert & George :**The Great Exhibition (1971-2016)**

2 juillet 2018 - 6 janvier 2019

La Mécanique Générale, Parc des Ateliers, Arles

A l'heure où Gilbert & George ont pris le parti de mettre un terme à leur production, cette rétrospective majeure conçue en collaboration avec les artistes par les commissaires d'exposition Hans Ulrich Obrist, directeur artistique des Serpentine Galleries, Londres, et Daniel Birnbaum, directeur du Moderna Museet, Stockholm, permet d'appréhender l'univers complet de Gilbert & George. Empruntant à plusieurs institutions et collections particulières, l'exposition aura lieu à la Mécanique Générale du Parc des Ateliers, du 2 juillet 2018 au 6 janvier 2019.

Dès leur première collaboration pour leur exposition de fin d'année à la Saint Martin's School of Art de Londres en 1967, Gilbert (né dans les Dolomites en Italie en 1943) et George (né dans le Devon en Angleterre en 1942) vont à contrecourant des canons artistiques de l'époque. A la fois sujets et objets de leur œuvre, les deux artistes se considèrent dès lors comme une seule entité artistique et consacrent leur vie à leur art, éliminant toute préoccupation superflue et se coulant dans une discipline aussi rigoureuse que productive, tout en s'autorisant la plus grande folie.

A partir du début des années 70, Gilbert & George « fabriquent » ainsi des images de format imposant voire colossal, dans lesquelles ils s'adonnent à des montages de photographies qu'ils prennent lors de leurs marches quotidiennes dans les rues de Londres et des portraits d'eux-mêmes. Évocatrices et détaillées, ces véritables fresques sont composées « en damier », une caractéristique qui devient leur signature formelle.

A travers un ensemble exceptionnel de 80 œuvres, *Gilbert & George : The Great Exhibition (1971-2016)* propose au public de se plonger dans cinq décennies d'un art qui ne cache pas son dessein : « faire surgir le bigot du libertaire et inversement faire surgir le libertaire du bigot », pour reprendre les propres termes de Gilbert & George.

Sexe, argent, communautarisme, religion sont les sujets principaux de leurs images à la fois comiques et tragiques, jouissives et effrayantes, grotesques et austères, surréalistes et symboliques.

Frontale et sans détour, l'intensité de l'iconographie de Gilbert & George peut choquer.

Pourtant, ces artistes inclassables n'inventent rien : ils ne font que donner à voir ce qui existe, mieux : ce qui se déroule sous leurs yeux, dans leur quartier de Spitalfields, qu'ils ont investi à la fin des années 60 et auquel ils sont viscéralement attachés. Des punks aux hipsters, des policiers aux marginaux, des gros titres de la presse aux petites annonces en tous genres, Gilbert & George explorent dans leurs séries le monde nu, tel qu'ils le contemplent.

En féroces sentinelles, ils dressent une chronique effrontée de leur temps, à nulle autre pareille. A travers les soubresauts de la vie quotidienne de l'Est londonien qu'ils auscultent de

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

leur regard acéré, c'est ainsi le vaste roman d'un demi-siècle de l'humanité qu'ont écrit Gilbert & George.

Démocratique, généreuse et extravagante, *Gilbert & George : The Great Exhibition (1971-2016)* l'est tout autant que ses créateurs qui fustigent les conservatismes et prônent un « Art pour Tous », dans l'universalité des émotions humaines. Une exposition en forme de manifeste pour la liberté d'expression.

Un catalogue d'exposition bilingue (français-anglais) comprenant cinq interviews des artistes par Hans Ulrich Obrist et Daniel Birnbaum et des brefs extraits de l'essayiste et romancier britannique Michael Bracewell sera publié en collaboration avec HENI Publishing à l'occasion de *Gilbert & George : The Great Exhibition (1971-2016)*, célébrant le 50ème anniversaire de la collaboration de Gilbert & George.

L'exposition *Gilbert & George : The Great Exhibition (1971-2016)* sera par la suite présentée au Moderna Museet (Stockholm, Suède), au Astrup Fearnley Museum (Oslo, Norvège), et au Reykjavik Art Museum (Reykjavik, Islande).

L'exposition *Gilbert & George : The Great Exhibition (1971-2016)* est produite par Luma et le Moderna Museet.

L'exposition bénéficie du soutien de Parfums Christian Dior.

Biographie - Gilbert & George

Gilbert est né dans les Dolomites en Italie en 1943 ; George est né dans le Devon en Angleterre en 1942. Ils vivent et travaillent à Londres. Ils ont participé à de nombreuses expositions de groupe, notamment à la 51^{ème} Biennale de Venise (2005), au Turner Prize, Londres (1984) et au Carnegie International, Pittsburgh (1985). Ils ont présenté de nombreuses expositions personnelles, notamment à la Whitechapel Art Gallery, Londres (1971-72) ; à la National Gallery, Beijing ; au Shanghai Art Museum (1993) ; au Stedelijk Museum, Amsterdam (1995-96) ; au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1998) ; à la Serpentine Gallery, Londres, à la Kunsthau Bregenz (2002) ; au Kestnergesellschaft, Hannover (2004-05) ; à la Tate Modern, Londres, à Haus der Kunst, Munich (2007) ; au Brooklyn Museum of Art, New York, au Philadelphia Museum of Art (2008) ; au CAC Málaga, au Museum of Contemporary Art, Zagreb ; au Palais des Beaux Arts, Bruxelles (2010) ; au Deichtorhallen, Hambourg ; au Kunstmuseum Linz (2011) ; au Laznia Centre for Contemporary Art Gdansk (2011-12) et au Museum Küppersmühle, Duisbourg (2012).

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

Pipilotti Rist**Pixel Forest**, 2016

À partir du 2 juillet 2018

La Grande Halle, Parc des Ateliers, Arles

Au cours des trente dernières années, Pipilotti Rist, née en 1962 à Grabs (Suisse), dans la vallée du Rhin, a acquis une renommée internationale en tant que pionnière de l'art vidéo expérimental et de l'installation multimédia grand format. Ses œuvres récentes enveloppent le spectateur dans des projections kaléidoscopiques envoûtantes, où fusionnent monde naturel et technologie dernier cri.

Au Parc des Ateliers à Arles, Pipilotti Rist présentera pour la première fois en France sa dernière installation audiovisuelle, *Pixel Forest*. En collaboration avec les architectes zurichois Gabrielle Hachler et Andreas Fuhrmann qui ont conçu un grand caisson de bois brut rectangulaire, Rist déploie un environnement lumineux immersif. Le visiteur est alors invité à explorer cet univers fantastique, où brillent 3000 LED multicolores enveloppées dans des coquilles de résine transparentes fait main, suspendues à des câbles. L'ensemble dessine une forêt magique, chatoyante et cristalline, où l'on déambule comme dans un conte de fée...

Récemment montré au Museum of Contemporary Art de Sydney et au New Museum de New York, *Pixel Forest* sera exposé dans une configuration inédite à la Grande Halle. Au milieu de murs bleus, rappelant les fonds d'effets spéciaux des plateaux de cinéma, le clignotement des LED est orchestré par un programme informatique aléatoire. Les pulsations lumineuses, en évolution constante, sont accompagnées d'une bande-son diffusée sur six enceintes, et désorientent nos sens – au point de nous faire perdre notre chemin, une fois arrivés au cœur de la forêt.

Pixel Forest s'expérimente donc comme un paysage sonore, et le scintillement des LED, d'après Pipilotti Rist, représente la surface d'un écran qui aurait explosé en mille morceaux. L'artiste libère ainsi l'image vidéo de son cadre de projection classique, et nous permet désormais de nous déplacer parmi les fragments colorés qui la composent. Chaque nuance révèle les variations de lumière auxquelles nous sommes exposés (solaire ou artificielle, chaude ou froide), et symbolise encore les signaux électriques des réseaux synaptiques. Notre dérive dans la forêt ne serait alors plus que le reflet de notre vie intérieure.

Cette installation s'inscrit dans le cadre du programme associé du festival international de la photographie Les Rencontres d'Arles 2018.

Biographie – Pipilotti Rist

Pipilotti Rist est née en 1962 dans la Vallée du Haut-Rhin moyen en Suisse. Elle vit et travaille à Zurich. Elle a étudié le design graphique, l'illustration et la photographie à l'Université des Arts appliqués de Vienne, ainsi que la communication audiovisuelle et

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

la vidéo à l'École de design de Bâle. De 1988 à 1994, elle a été membre du groupe de musique Les Reines Prochaines et l'esprit de collaboration reste un élément central de son travail. Pipilotti Rist s'est fait connaître sur la scène internationale à travers ses productions audiovisuelles telles que *I'm Not The Girl Who Misses Much* (1986), et ses double-projections comme *Ever is Over All* (1997). Avec *Zimmer* (1994/2000), Pipilotti Rist commence à réaliser des installations « en tandem » avec ses vidéos, et ses travaux les plus récents brouillent davantage encore les frontières entre l'objet, l'environnement, l'image et la lumière.

Lily Gavin : Une histoire avec Vincent

À partir du 2 juillet 2018

La Grande Halle, Parc des Ateliers, Arles

Lily Gavin est une artiste pluridisciplinaire franco-américaine de 22 ans. Elle vit et travaille actuellement à New York.

Après avoir obtenu sa Licence en Histoire de l'Art au Bard College, Lily Gavin fut invitée à photographier le tournage et les coulisses du prochain film de Julian Schnabel intitulé *À la porte de l'éternité*, portant sur la vie de Van Gogh à Arles. Pendant 8 semaines, elle a documenté quotidiennement sur 35mm et 120mm le monde recréé de Van Gogh. Bien qu'elle ait grandi dans un monde marqué par l'omniprésence du numérique, le goût de Lily Gavin pour la photographie argentique s'est manifesté dès son plus jeune âge. Les photographies, réalisées lors du tournage de *À la porte de l'éternité*, sont le fruit de la rencontre entre Lily Gavin et la vision de Schnabel du monde de Van Gogh.

« C'était un peu comme voyager dans le temps. Je vivais dans la réalité interprétée de la vie de Vincent van Gogh en 1886. Mon but était d'aborder cette réalité du point de vue de la photographie. Je n'ai jamais vraiment regardé quoi que ce soit sans caméra car je savais que cette réalité était par nature éphémère. Par ce biais, je me suis également appropriée la réalité de Vincent van Gogh. », Lily Gavin

L'exposition *Lily Gavin : Une histoire avec Vincent* est produite par Luma et s'inscrit dans le cadre du programme associé du festival international de la photographie Les Rencontres d'Arles 2018.

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

L.A. Dance Project

Représentations : 4, 5, 8-10, 15, 18-21, 25-28 juillet ; 22h

La Cour des Forges, la Formation, Parc des Ateliers, Arles

Luma est heureuse de renouveler pour la troisième année consécutive son partenariat avec le L.A. Dance Project, un collectif d'artistes né à Los Angeles en 2012. Créé par le chorégraphe et danseur Benjamin Millepied avec le compositeur Nico Muhly, le consultant artistique Matthieu Humery, le producteur Charles Fabius et le compositeur Nicholas Britel, le L.A. Dance Project a pour objectif de créer des oeuvres nouvelles et de redonner vie à des créations marquantes de grands chorégraphes, aussi bien sur scène que dans des cadres moins attendus.

Cette année, pour la première fois, les danseurs seront en résidence à « La Formation », au Parc des Ateliers, le troisième bâtiment à avoir été réhabilité par Selldorf Architects. La Formation est conçue à la fois comme une résidence d'artistes mais aussi comme un lieu de répétitions et de représentations, de plus de 1364m². Le bâtiment comprend des chambres, une grande pièce à vivre au niveau du rez de chaussée et une salle de répétition à l'étage.

Cet été, le programme du L.A. Dance Project comprendra de nouvelles chorégraphies de Benjamin Millepied et de chorégraphes invités, présentées pour la première fois en plein air, dans la Cour des Forges du Parc des Ateliers. Pendant toute la durée de la résidence du L.A. Dance Project à Arles, chaque semaine, des répétitions ouvertes au public seront également organisées à la Formation.

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

Autres expositions et événements à voir au Parc des Ateliers
en juillet :

Chaque été, depuis près de cinq ans, Luma invite le festival international de photographie Les Rencontres d'Arles et le festival de musique du monde Les Suds à rejoindre le programme présenté au Parc des Ateliers.

Les Rencontres de la Photographie :

-Paul Fusco, Rein Jelle Terpstra, Philippe Parreno

The Train, le dernier voyage de Robert F. Kennedy

-Ann Rey

Lee McQueen – Les Inachevés

2 juillet au 23 septembre 2018

Les Forges, Parc des Ateliers

Les Suds - Les Nuits des Forges

Festival de musiques du monde

11 – 14 juillet 2018

Les Forges, Parc des Ateliers

Dior the Art of Color

Prix Dior de la Photographie pour les Jeunes Talents

2 juillet au 23 septembre 2018

La Grande Halle, Parc des Ateliers

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

Tout au long de l'année :

Offprint

La Librairie Offprint, tout au long de l'année,
Parc des Ateliers, Arles

Offprint est la librairie itinérante et la plateforme de Luma – activée jusqu'ici à Londres, Paris, Milan et Arles – à l'intention des éditeurs d'ouvrages d'art contemporain, de photographie et de graphisme. Produit par Luma, Offprint soutient les éditeurs indépendants et expérimentaux dans les domaines de l'art, de l'architecture, du design, des sciences humaines et de la culture visuelle.

Aux côtés d'une librairie permanente basée à Arles, Offprint organise deux foires (Offprint Paris et Offprint London) et produit des bibliothèques itinérantes. Enfin, Offprint produit des librairies pour des institutions publiques et privées.

Évènements en cours et à venir :

Offprint à la Design Week de Milan : 17-22 avril 2018

Offprint London (foire) : 18-20 mai 2018

Offprint Paris (foire) : novembre 2018

Atelier Luma

Tout au long de l'année,
La Mécanique Générale, Parc des Ateliers, Arles

En 2016, Luma lance le programme Atelier Luma. Concrétisant la vision de Maja Hoffmann de créer un centre interdisciplinaire qui s'appuie sur les ressources locales, les matériaux, le savoir-faire et les talents d'Arles et au-delà, Atelier Luma est un think tank, un atelier de production et un réseau d'apprentissage.

Atelier Luma imagine des façons innovantes et durables d'utiliser les ressources naturelles et culturelles de sa bio-région. De la valorisation des déchets agricoles à la promotion de l'artisanat traditionnel, en passant par la facilitation de rencontres entre créateurs audacieux, Atelier Luma développe des solutions locales à résonance globale. L'équipe d'Atelier Luma et les participants au projet sont issus de tous horizons : designers, architectes, artisans, ingénieurs, botanistes et développeurs du monde entier se côtoient quotidiennement pour repenser l'avenir du territoire et participer à sa dynamisation. Le respect de l'environnement et l'économie circulaire se trouvent au centre de sa démarche dans laquelle le design est employé comme outil de transition. Depuis sa création en 2016, Atelier Luma conduit des projets liés à six thèmes stratégiques : Précieux déchets, Mobilité vertueuse, Hospitalité de demain, Cuisine collective, Produire (dans) la ville et Éducation circulaire.

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

Prochains évènements :

Social Club

Tous les mois de 18h à 20h30

Une présentation des designers d'Atelier Luma conduite par des experts locaux.

Bureau

Juin & Septembre 2018

Le laboratoire d'idées d'Atelier Luma. Un programme de tables rondes entre designers, collaborateurs locaux et experts pour analyser les projets en cours et les recherches menées par l'atelier.

Studio

Juillet & Septembre 2018

Quand design rime avec pédagogie. Un programme qui propose des ateliers pratiques par des professionnels du design et des artisans locaux.

Hors les murs

Milan Design Week

17-22 avril 2018

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

À venir en Octobre 2018 :

Picture Industry :***Une histoire provisoire de l'image technique, 1844-2018*****Curateur : Walead Beshty**

12 octobre 2018 - 6 janvier 2019

Les Forges, Parc des Ateliers, Arles

Luma a le plaisir d'annoncer l'exposition ***Picture Industry : Une histoire provisoire de l'image technique, 1844-2018***, un projet majeur explorant la riche histoire de l'imagerie reproduite mécaniquement, du XIX^e siècle à nos jours.

Organisée par le plasticien et théoricien Walead Beshty, *Picture Industry* se tiendra aux Forges, au sein du Parc des Ateliers, Luma Arles, du 12 octobre 2018 au 6 janvier 2019. L'exposition compte plus de trois cents œuvres et objets d'environ cent contributeurs, et comprend des photographies, des médias, de la peinture, du dessin, de la vidéo, des collages et des installations. Une collection considérable de livres et de magazines – choisis parmi les riches archives personnelles de l'artiste et de nombreuses collections publiques couvrant une histoire visuelle de plus de cent cinquante ans – serpente à travers l'exposition et en renforce les thèmes. Ce projet s'appuie également sur un programme parallèle de projections d'œuvres d'art recourant au film ou à la vidéo.

L'exposition est la dernière itération en date d'un projet au long cours que l'artiste a documenté et présenté dans une variété de formats et de lieux pendant près de dix ans. Dans *Picture Industry (Goodbye to All That)*, une exposition de groupe dont il fut le curateur chez Regen Projects, à Los Angeles, en 2010, Beshty comparait le divertissement et les industries cinématographiques de Hollywood et « l'industrie de la culture » des médias de masse à leur représentation, leur abstraction et leur transformation créatrice par des plasticiens contemporains. Beshty a, par la suite, enrichi ce projet pour Luma Arles en 2016, à l'occasion de *Systematically Open ? Nouvelles formes de production de l'image contemporaine*, à la Mécanique Générale, au sein du Parc des Ateliers. L'exposition a été ensuite présentée au CCS Bard Galleries et au Hessel Museum, à Annandale-on-Hudson, à New York en juin 2017.

La présente mouture de *Picture Industry*, au cadre conceptuel élargi, met en avant, entre autres sujets, le travail physique et mécanique de nombreuses industries telles qu'on les a représentées depuis l'avènement de la photographie au milieu du XIX^e siècle. Ce thème est illustré par les multiples films d'ouvriers entrant et sortant des usines (comme ceux tournés par les frères Lumière en 1895), renforcé par la documentation lithographique et photographique de la recherche scientifique fournie par les compagnies minières et les géomètres-experts au gouvernement des États-Unis, et encadré par les essais photographiques de Walker Evans, dont les articles publiés, dans les années 1950, par le magazine *Fortune*, mettent en lumière la structure hiérarchique de la culture d'entreprise de l'Amérique d'après-guerre. De telles « préoccupations industrielles » gagnent en complexité à

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

travers les représentations du corps humain, systématiquement mesuré pour rendre le travail en usine plus efficace, catalogué, sous la forme de photographies d'identité, par le système légal et judiciaire, soumis à la violence et aux exactions de la guerre moderne, ou encore classifié selon des systèmes de savoir ethnographiques ou motivés par la race. De bout en bout, cette « histoire technique » déploie un large éventail de formats d'image apparentés, allant de la pellicule aux dispositifs cinématographiques, de l'essai photographique et autres expositions de magazines au rôle des médias vidéo et télévisuels dans la culture et la politique.

Mêlant des contributions de douzaines d'artistes majeurs de l'après-guerre et contemporains dont le travail s'étend et s'ancre dans cette histoire technique par le photojournalisme, la peinture abstraite, la photographie conceptuelle et la vidéo expérimentale, ce projet reflète l'engagement critique de longue date de Beshty pour les dimensions mécaniques, formelles, politiques et ontologiques du médium photographique. Vaste et ambitieuse méditation sur la façon dont le « travail » et « l'industrie » sont essentiels à notre compréhension des procédés à l'œuvre dans la prise d'image tout au long de la modernité, l'exposition rassemble un chœur d'artistes, de scientifiques, d'historiens, de critiques et de contemporains dont les travaux ont défini et enrichi notre compréhension de l'imagerie reproduite mécaniquement telle qu'elle a évolué à travers des modèles complexes de production, de distribution et de consommation.

Publication

L'exposition s'accompagne d'une anthologie d'écrits historiques et contemporains de plus de deux cents contributeurs. Co-publié par Luma et JRP | Ringier, ce volume en langue anglaise offre une vue d'ensemble rigoureuse et exhaustive du médium photographique, de sa création, au milieu du XIX^e siècle, à nos jours. Riche de huit cents pages, cette anthologie comprend des extraits et des rééditions de textes fondateurs, de fac-similés de publications historiques et une série de conversations éditées avec les artistes Stan Douglas, Hito Steyerl, Martha Rosler, Stephen Shore et Wolfgang Tillmans. Ont contribué à cet ouvrage : Elizabeth Alexander, Ariella Azoulay, Tauba Auerbach, Ericka Beckman, Walter Benjamin, Alphonse Bertillon, Duchenne de Boulogne, Marta Braun, Sarah Charlesworth, Walker Evans, Harun Farocki, Vilém Flusser, LaToya Ruby Frazier, Dan Graham, Morgan Fisher, Lyle Ashton Harris, John Heartfield, Arthur Jafa, László Moholy-Nagy, Marshall McLuhan, Edward Muybridge, Gordon Parks, Jacob Riis, Wilhelm Röntgen, Martha Rosler, August Sander, Claude Shannon, Bernhard Siegert, Hito Steyerl, Wolfgang Tillmans, Cosey Fanni Tutti et Kelley Walker.

Biographie – Walead Beshty

Walead Beshty (né en 1976, à Londres) est un artiste et écrivain travaillant à Los Angeles. Il est également maître de conférence au sein du département Art du Art Center College of Design. Dans les années 2000, son travail a été présenté à de nombreuses reprises, notamment dans le cadre de l'exposition *A Partial Disassembling of an Invention without a Future: Helter-Skelter and Random Notes in which the Pulleys and Cogwheels are Lying around at Random All over the Workbench*, à la Curve Gallery du Barbican Centre, à Londres (2014) ; *Walead Beshty* :

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

Untitled, au Rose Art Museum de la Brandeis University, à Waltham, dans le Massachusetts (2013) ; *Securities and Exchanges*, au Ullens Center for Contemporary Art, à Beijing (2011) ; *A Diagram of Forces*, à la Malmö Konsthall, en Suède, et au Centro de Arte Dos de Mayo, à Madrid (2011) ; *Legibility on Color Backgrounds*, au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, à Washington (2009). Il a participé à la 56^e Biennale de Venise (2015), la Tate Triennial (2009), et la Whitney Biennial (2008). L'artiste exposera bientôt à la Presentation House Gallery, à Vancouver (2018) et au Musée d'art moderne et contemporain de Genève (2019).

Le travail de Walead Beshty est présent dans les collections permanentes de musées telles que l'Art Institute de Chicago ; le musée Guggenheim, à New York ; le Hammer Museum, à Los Angeles ; le Los Angeles County Museum of Art ; le Musée d'art contemporain de Chicago ; le Musée d'art contemporain de Los Angeles ; le Museum of Modern Art de New York ; le San Francisco Museum of Modern Art, à San Francisco ; la Tate Modern, à Londres ; le Victoria and Albert Museum, à Londres et le Whitney Museum of American Art, à New York.

Luma

Parc des Ateliers
45 chemin des Minimes
13200 Arles, France
www.luma-arles.org

Horaires d'ouverture :

14 – 19 mai 2018

Lundi – mardi : 11h – 19h; mercredi-jeudi : 11h – minuit ; vendredi : 11h – 19h ;
samedi : 11h-21h

Fermé du 20 mai au 5 juin

6 juin – 1er juillet 2018

Ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 18h.

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

Calendrier d'évènements 2018 :

Luma Days #2

L'hospitalité, à la recherche d'une voie commune

14 - 19 mai 2018

Rirkrit Tiravanija, Nikolaus Hirsch et Michel Müller

DO WE DREAM UNDER THE SAME SKY

14 mai - 23 septembre 2018

Arthur Jafa - APEX

À partir du 14 mai 2018

Amar Kanwar - Such a Morning

À partir du 14 mai 2018

Gilbert & George : The Great Exhibition (1971-2016)

2 juillet 2018 - 6 janvier 2019

Pipilotti Rist - Pixel Forest

À partir du 2 juillet 2018

Lily Gavin - Une histoire avec Vincent

À partir du 2 juillet 2018

L.A. Dance Project

Représentations : les 4, 5, 8-10, 15, 18-21, 25-28 juillet ; 22h

Picture Industry :

Une histoire provisoire de l'image technique, 1844-2018

Curateur : Walead Beshty

12 octobre 2018 - 6 janvier 2019

Atelier Luma

Tout au long de l'année

Offprint

Tout au long de l'année

Communiqué de presse

Arles, 24 mars 2018

NOTE DE LA RÉDACTION**À propos de Luma**

En 2004, Maja Hoffmann crée la Fondation Luma en Suisse afin de soutenir les activités d'artistes novateurs et indépendants et d'institutions travaillant dans les arts visuels, la photographie, l'édition, les films documentaires et le multimédia. Considérée comme un outil de production pour les multiples initiatives lancées par Maja Hoffmann, la Fondation Luma produit, soutient et finance des projets artistiques audacieux qui visent à approfondir la compréhension des questions liées à l'environnement, aux droits humains, à l'éducation et à la culture.

En 2013, Maja Hoffmann lance Luma Arles dans l'objectif de concevoir, développer et gérer le Parc des Ateliers, un ancien site industriel arlésien. Situé à proximité immédiate de monuments et vestiges inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, le Parc des Ateliers fonctionne comme une plateforme culturelle présentant les différentes activités de la Fondation Luma.

Luma Arles comprend un centre ressource conçu par l'architecte Frank Gehry ; plusieurs bâtiments industriels réhabilités par Selldorf Architects ; et un parc public dessiné par l'architecte paysagiste Bas Smets. En attendant l'achèvement complet des travaux (le principal bâtiment du site, conçu par Frank Gehry, ouvrira à l'été 2019), Maja Hoffmann travaille en étroite collaboration avec le Core Group de Luma Arles (Tom Eccles, Liam Gillick, Hans Ulrich Obrist, Philippe Parreno et Beatrix Ruf) à la réalisation d'un programme d'expositions et de projets multidisciplinaires qui sont présentés chaque année dans les espaces récemment réhabilités de la Grande Halle, des Forges et de la Mécanique Générale.

Parmi les projets récents produits par Luma : *JEAN PROUVÉ : Architecte des Jours Meilleurs* (2017-2018) ; l'exposition *Annie Leibovitz – Les premières années : 1970-1983* (2017), première expression du Programme d'Archives Vivantes de Luma ; *Arthur Jafa : Love is the Message, the Message is Death* (2017) ; mais aussi une série de collaborations avec une diversité d'artistes lancée il y a six ans dans les domaines de la production artistique, du film et de la danse, notamment *Systematically Open ? Nouvelles formes de production de l'image contemporaine* (2016) ; *Jordan Wolfson : Colored Sculpture* (2016) ; *Impondérable : Les Archives de Tony Oursler* (2015) ; *Frank Gehry : les Chroniques de Solaris* (2014) ; *Wolfgang Tillmans : Neue Welt* (2013) ; *Vers la lune en passant par la plage* (2012) ; *Doug Aitken : Altered Earth* (2012) ; *How Soon is Now* (2010) et les colloques *Curating après la globalisation : Feuilles de route pour le présent* (2017), *Comment pensent les institutions* (2016) ; *La crue des droits* (2013) et *The Human Snapshot* (2011).

Chaque été, depuis près de cinq ans, Luma invite le festival international de photographie Les Rencontres d'Arles et le festival de musique du monde Les Suds à rejoindre le programme présenté au Parc des Ateliers.